

— Comment ! depuis quand suis-je ici ?

— Depuis hier soir samedi. Voilà vingt-quatre heures.

— Qu'est-ce qu'on veut faire de moi ?

— Je ne sais pas.

— On veut me laisser ici mourir de faim.

— Je veux essayer de vous sauver. Qui êtes-vous ?

— Je suis un pauvre ouvrier charpentier.

— Charpentier ?

— Oui, pourquoi ?

— Est-ce que vous êtes Compagnons de la Croix ?

— Qu'est-ce que cela fait ? demanda Claude qui ne voulait pas trahir les secrets du Compagnonnage.

— Si vous l'êtes et qu'on vous le demande ici, ne l'avouez pas, au nom du ciel ! Ce serait une raison de plus pour vous tuer.

— Ils veulent donc me tuer ?

La voix ne répondit pas.

On entendit appeler.

— La Miette ! la Miette ! criait-on.

Celle que Claude pensait être la fille du Marseillais s'éloigna précipitamment.

Tiens, dit-il en lui-même, la Miette ! un singulier nom.

Il écouta.

Aucun bruit ne vint à son oreille.

Il retomba dans la plus sombre tristesse.

Depuis que la jeune fille s'était éloignée, il lui semblait qu'il était abandonné du ciel.

Au bout de quelques instants, il entendit des pas qui s'approchaient.

Une clé grinça dans la serrure rouillée.

La porte s'ouvrit.

Celui qu'on appelait l'Américain, et qui avait, la veille, si rudement enlevé Claude, se présenta.

C'était réellement un homme terrible.

Ses épaules énormes semblaient assez fortes pour supporter les plus lourds fardeaux.

Sa tête était singulière. Il était laid, horriblement laid.

Quelle maladie avait creusé dans la peau de la figure des cicatrices. On y voyait comme les traces de plaies fermées.

D'épais sourcils cachaient deux yeux noirs, pleins d'un feu satanique, très-petits.

Un regard affreux animait par instants cette face hideuse.

Ce formidable personnage portait des vêtements en lambeaux : une culotte de toile où l'œil distinguait des taches d'un rouge sombre — du vin ou du sang ? — une petite veste de laine brune, une chemise ouverte laissant voir la puissante encolure d'un véritable géant.

Claude Chopin ne put se défendre d'un mouvement d'horreur en voyant pour la seconde fois ce monstre humain.

L'Américain parut étonné de trouver Claude Chopin debout, éveillé ; il pensait qu'après vingt-quatre heures passées sans boire ni manger, la victime serait tombée épuisée.

Il ne savait pas que la Miette avait porté à Claude quelques aliments.

— Viens-la, dit-il mon garçon ; viens manger un morceau ! il faut refaire ses forces.

La parole de l'Américain était pleine d'une expression d'ironie railleuse.

— Où me menez-vous ? fit Claude.

— A table, répondit l'Américain avec un horrible jurément : passe devant.

Claude sortit de l'étroit cachot où il était enfermé.

L'Américain tenait à la main une lanterne ; elle était entourée d'un petit grillage en fer et d'un double verre.

Claude remarqua cette forme inusitée.

De longues galeries obscures s'ouvraient de plusieurs côtés.

— Marche, dit l'Américain en indiquant à Claude l'une d'elle. Marche devant.

Claude s'engagea dans la galerie.

Son sinistre conducteur le suivait, éclairant ses pas par la lumière vacillante et sourde de la lanterne grillée.

L'écho répétait sous les voûtes sombres les pas de Claude et de l'Américain.

Chopin se demandait tout bas où il pouvait être.

La galerie qu'il suivait était tantôt étroite, tantôt très-large ; le sol était jonché de fragments de pierre.

Chopin comprit qu'il se trouvait dans quelque ancienne carrière abandonnée.